

le Rosa-lien



mai 2010
numéro 119

Paroisse Sainte-Rosalie 50, boulevard Auguste Blanqui 75013 Paris tél. 01 43 31 36 83 fax: 01 43 31 70 55
www.sainte-rosalie.org e-mail: paroisse@sainte-rosalie.org

Dans ce numéro

Agenda	page 1
Mère Teresa de Calcutta	page 1-2
« Le saviez-vous ? »	page 1-3
Le billet de Patrick	page 3
A propos - Concert	page 4

L'agenda de mai

lundi 3	<u>Les racines juives du christianisme</u> 20h-22h (voir p.4)
jeudi 6	<u>M.C.R.</u> réunion à 15h00 (Mouvement Chrétien des Retraités)
jeudi 6	<u>Partage d'Évangile</u> 20h-21h
vend. 7	<u>Groupe oécuménique</u> à 20h30 à la paroisse sainte Anne de la Butte aux Cailles 188 rue de Tolbiac
dim. 9	<u>Messe des Familles</u> à 11h00 Baptême de 2 enfants et 1ère communion d'une quinzaine d'enfants du catéchisme.
jeudi 13	<u>Jeudi de l'Ascension</u> Messe à 11h00
jeu. 20	<u>Groupe biblique</u> à 17h00
jeu. 20	<u>Partage d'Évangile</u> 20h-21h
sam. 22	<u>Catéchisme CE1</u> : réunion à 14h
dim. 23	<u>Dimanche de Pentecôte</u> : 11h00
mar. 25	<u>Préparation au baptême</u> : 20h30
sam. 29	<u>Groupe St Vincent de Paul</u> Repas de fraternité à 12h00
dim. 30	<u>CONCERT</u> à 17h00 (voir page 4)
lun. 31	<u>Groupe St Vincent de Paul</u> Rencontre-Café à 14h15

Mère Teresa de Calcutta (1910-1997) de Claude Dinnat

« Par mon sang, je suis albanaise. Par ma nationalité, indienne. Par ma foi, je suis une religieuse catholique. Pour ce qui est de mon appel, j'appartiens au monde. Pour ce qui est de mon cœur, j'appartiens entièrement au Cœur de Jésus ».

Ainsi se définissait Sœur Teresa, et toute sa vie donnée témoigne de la radicalité et de l'universalité de son engagement car, disait-elle, « Dieu nous envoie, vous et moi, pour être son amour et sa compassion auprès des pauvres ».

Les débuts

Elle est née le 26 août 1910 à Skopje, en Macédoine, où ses parents, albanais, Nikola et Drane Bojaxhiu, s'étaient réfugiés ; la ville est alors sous domination

ottomane. Elle fut appelée Gonxha Agnès. Elle reçut sa première communion à l'âge de cinq ans et fut confirmée en novembre 1916. La mort brutale du père, en 1919, laissa la mère, avec ses trois enfants, dans une situation matérielle difficile. La jeune Agnès fut influencée, dans le choix de sa vocation, par cette mère très pieuse, et sa formation religieuse fut assurée par la paroisse jésuite du Sacré-Cœur. Désirant être envoyée en Inde, elle quitte la Macédoine, en septembre 1928, et rejoint le couvent de l'ordre missionnaire des **Sœurs de Notre-Dame-de-Lorette** en Irlande, où elle est admise comme postulante.

(suite page 2)

« LE SAVIEZ-VOUS ? » de Roger BOËDOT



L'orgue de l'Eglise Sainte Rosalie a été inauguré et béni le jour de la Toussaint, le 1^{er} novembre 1902.

« Il sort de la *manufacture Cavallé - Coll* et a coûté 10.500 francs (soit environ 33.000 euros d'aujourd'hui) payables en 6 annuités. Une souscription a été ouverte, des fêtes de charité, des loteries, et autres industries ont été employées pour couvrir les frais de cet instrument.

(suite page 3)

(suite p. 1 : *Mère Teresa de Calcutta*)

Elle reçoit le nom de sœur Mary-Teresa, se plaçant sous le patronage de Thérèse de Lisieux. La maison de formation des novices de sa communauté se trouve à **Darjeeling**, en Inde : c'est là qu'Agnès prononce, en 1931, des vœux temporaires et qu'elle se fait appeler désormais Sœur Teresa.

De 1931 à 1937, elle enseigne la géographie à l'école Sainte-Marie des sœurs de Notre-Dame-de-Lorette, à Calcutta. Le 24 mai de cette dernière année, elle prononce ses vœux définitifs, devenant « l'épouse de Jésus pour toute l'éternité ». En 1944, elle occupe le poste de directrice des études à l'école Sainte-Marie.

La vocation

Le 10 septembre 1946, en route pour sa retraite annuelle à Darjeeling, Mère Teresa reçoit, dans le train, son « inspiration », son « appel dans l'appel », le désir de servir, au nom du Christ, les plus pauvres. L'archevêque de Calcutta, **Mgr Ferdinand Perier**, la soutient toujours. Mais il faut en référer à Rome, étant donné le caractère extraordinaire de cette 'exclaustration' après vingt ans de vie religieuse. En avril 1948, un an après l'indépendance de l'Inde, Pie XII accorde à Mère Teresa la permission de quitter l'ordre des sœurs de Notre-Dame-de-Lorette pour se consacrer aux pauvres des bidonvilles.

Elle trouve un logement temporaire chez les Petites Sœurs de Pauvres à Calcutta. Le 17 août, elle s'installe, avec quelques autres religieuses, dans un bidonville à **Taltola**. Rapidement, des jeunes filles se joignent à elle. Mère Teresa décide alors d'organiser le groupe en lui donnant une ligne de vie religieuse. Ce sera la **congrégation des Missionnaires de la Charité**, établie officiellement dans le diocèse de Calcutta, le 7 octobre 1950.

L'œuvre

Au cours des années 60, l'expansion des sœurs missionnaires va

être rapide et prendre de l'ampleur dans tout le territoire indien et au-delà. L'approbation accordée par Paul VI va permettre à Mère Teresa d'ouvrir une maison à Rome, une au Venezuela, une autre en Tanzanie, finalement sur tous les continents. Les sœurs oeuvrent au Bangladesh, dévasté par une guerre civile, au Yémen, pays à majorité musulmane.



Dès 1963, est fondée, avec un Père jésuite, la branche masculine de la congrégation : les *Frères Missionnaires de la Charité*. Viendront ensuite la branche contemplative des sœurs en 1976, les *Frères contemplatifs* en 1979, les *Pères Missionnaires de la Charité* en 1984. Mais la Mère ne limite pas son inspiration à ceux ou celles qui ont une vocation religieuse : elle forme les *Coopérateurs de Mère Teresa*, les *Coopérateurs Malades et Souffrants*.

Dresser une liste exhaustive de tout ce qu'elle a entrepris et réalisé pour soulager les misères physiques, aider spirituellement malades et mourants, dépasserait le cadre imparti à cette chronique. Notons toutefois que, à partir de 1986, elle s'installe dans les pays communistes, jusque là interdits à tous les missionnaires : URSS, Chine, Albanie, Cuba...

Sa notoriété dans le monde s'accroît, partout les médias parlent de

son œuvre, ce qui lui vaut de recevoir des prix pour honorer son action :

en 1962, Prix indien **Padmashri**, en 1978, Prix **Balzan** pour l'humanité, la paix et la fraternité entre les peuples, en 1979, Prix **Nobel de la Paix**, qu'elle accepte « au nom des pauvres ».

La nuit de la foi

Dans son homélie, pour la béatification de Mère Teresa, le 19 octobre 2003, Jean-Paul II a dit : « *Lors des heures les plus sombres, elle s'accrochait avec plus de ténacité à la prière devant le Saint-Sacrement. Ce dur travail spirituel l'a conduite à s'identifier toujours plus avec ceux qu'elle servait chaque jour, faisant l'expérience de leur peine et parfois même du rejet. Elle aimait à répéter que la plus grande pauvreté est celle d'être indésirable, de n'avoir personne qui prenne soin de soi* ».

C'était le rappel discret de ce que la désormais Bienheureuse avait vécu, comme bien avant elle Jean de la Croix, la petite Thérèse de Lisieux, cette expérience spirituelle éprouvante de l'absence de Dieu. Elle avait ainsi confié à son directeur spirituel, en 1979 : « *Jésus a un amour tout particulier pour vous. Pour moi, le silence et le vide sont si importants que je regarde et ne vois pas, que j'écoute et n'entends pas* ».

Cette nuit intérieure qu'elle a vécue, cette pauvreté spirituelle la rendaient plus proche de la déréliction des plus pauvres. Dans une de ses lettres on peut lire : « *Si jamais je deviens sainte, je serai certainement une sainte des "ténèbres". Je serai continuellement absente du Ciel – pour allumer la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres sur terre* ».

Lorsque Mère Teresa meurt, le 5 septembre 1997, près de 4000 sœurs des Missionnaires de la Charité sont réparties en 610 communautés, dans 123 pays.

Le billet de Patrick

Du samedi 22 au lundi 24 mai se tiendra à Poitiers la 20^{ème} Rencontre Nationale de l'Action Catholique Ouvrière. Tous les quatre ans, les responsables laïcs de tous les diocèses de France se retrouvent pour faire le point sur ce qui a été vécu depuis la précédente rencontre et fixer quelques points de repère et objectifs pour les années suivantes.

Mais pourquoi parler de cette Rencontre dans le Rosa-lien ? Et bien tout d'abord parce qu'il s'agit d'un événement d'Eglise, de l'Eglise de France, et qu'à ce titre, cela nous concerne tous. Et puis plus directement parce que plusieurs membres de notre Communauté font partie de ce mouvement et qu'avec d'autres personnes du 13^e arrondissement ils se retrouvent régulièrement pour « relire » les événements de leur vie quotidienne à la lumière de l'Evangile. Par cette démarche, ils vivent une double solidarité : solidaires de l'Eglise de Jésus Christ telle qu'elle est et ce n'est peut-être pas toujours facile dans le monde de plus en plus sécularisé qui est le nôtre. Solidaires de toutes celles et ceux qui, à travers l'action syndicale, l'engagement politique ou associatif, veulent vivre dans une société plus juste et attentive à tous. Une société où les droits et les devoirs de chacun sont connus et respectés et où l'engagement pour la défense des plus faibles et des exclus n'est pas sacrifié au nom de la rentabilité immédiate et du profit de quelques-uns. Ce combat-là n'est pas facile non plus de nos jours surtout lorsque la réussite individuelle et le "chacun pour soi" semblent devenir les seules règles communes.

L'ACO ne fait pas de ses membres des "super chrétiens" d'abord chargés de défendre la position de leur Eglise. Elle permet simplement à des femmes et des hommes comme les autres, d'être d'authentiques chercheurs de Dieu dans toutes les dimensions de leur existence, que ce soit sur leurs lieux de travail ou en famille, dans leurs quartiers ou dans les organisations où ils choisissent de s'engager lorsque cela leur est possible.

(suite page 1 : « Le sàvez-vous ? »)

Et cela fait honneur aux sentiments religieux qui animent la population si intéressante de ce quartier » (Extrait des archives de la paroisse).

Avant de placer le nouvel orgue, examinant la tribune, on s'aperçut que les 2 colonnes du milieu, en bois recouvert d'un plâtras, étaient toutes pourries dans le bas. Elles furent remplacées par 2 colonnes en fer qui pénètrent dans la muraille et deux autres qui rejoignent les piliers de côté. On n'a pas touché aux autres colonnes qui soutiennent les tribunes au dessus des bas-côtés.

◊ Qui est *Aristide Cavallé-Coll* ?

Il est né à Montpellier le 3 février 1811. En 1830, installé avec sa famille à Toulouse, Aristide fait des études de mathématiques. Il invente avec la collaboration de son père et de son frère Vincent un instrument à clavier et à anches libres appelé " *Poikilorgue* " ou orgue varié expressif. Cet instrument attirera l'attention de Rossini de passage à Toulouse. Rossini fait la proposition aux Cavallé-Coll de monter à Paris où il leur promet son aide. Le voyage (1833) a lieu, avec des lettres d'introduction, auprès de personnalités éminentes de la capitale. Très vite, Cavallé-Coll se distingue de ses confrères par une ingéniosité et des dons pour la construction d'orgues de grandes dimensions. Plus de 600 orgues sont sortis de sa manufacture dont 55 à Paris et 300 environ dans d'autres villes de France. Les autres orgues Cavallé-Coll sont dispersés dans le monde, en Europe, mais aussi en Amérique Latine, au Mexique, en Chine, en Suisse. Il reçoit des récompenses

sous forme de médailles. Mise à mal par la guerre en 1870, très endettée, l'entreprise est mise en liquidation judiciaire en 1892. Mais tous les fidèles compagnons regroupés autour du "patron" obtiennent un concordat. *Charles Mutin*, un ancien de la maison Cavallé-Coll installé à Caen rachète la manufacture parisienne. Il couvre les loyers en retard, rachète l'outillage saisi par les créanciers, assure les salaires des ouvriers, reprend les contrats d'entretien des orgues construits, honore les commandes et développe un nouveau carnet de commandes.

Le vieux Cavallé-Coll se retire avec sa fille au 21 de la Rue du Vieux Colombier où elle tient un atelier de dessin. Il y meurt le 13 oct. 1899.

La confiance jamais déçue, mais un peu ébranlée, renaît face au monde musical et grâce à Mutin. Il affirme les lettres de noblesse de la Maison en recevant une nouvelle récompense à l'Exposition Universelle de 1900 pour le grand orgue destiné à la salle du Conservatoire Tchaïkovsky à Moscou. La manufacture, le nom de Cavallé-Coll et sa renommée ont duré encore pendant près d'un demi-siècle.

Encore aujourd'hui, son nom est partout dans les ouvrages consacrés à l'orgue où il est souvent comparé à Viollet-le-Duc pour l'architecture médiévale. D'artisan, il est devenu un industriel de l'orgue. Plusieurs de ses réalisations prestigieuses ont assis sa notoriété : *Saint-Sulpice* à Paris, mais aussi *Notre-Dame*, et surtout *Saint-Denis*, dont il a été à juste titre très fier. Il y a aussi le grand orgue de la *Madéleine* à Paris.

CONCERT

HORAIRES

dimanche 30 mai à 17h00

nouveau concert de « Chœurs Choisy »

chorale du Club Musical de La Poste et de France Télécom,
avec en invité le chœur « Résonance » de Claye-Souilly.🎵 EGLISE SAINTE ROSALIE 🎵 M^e Corvisart

Entrée libre - Libre participation aux frais

OUVERTURE DE L'ÉGLISE

en semaine 8h 20 à 19h 00
le dimanche 8h30 à 12h 00

MESSES

du mardi au vendredi : 8h30

samedi : 18h30

dimanche : 9h00 et 11h00

SI VOUS AIMEZ LIRE

Ces ouvrages peuvent être empruntés à la
LECTURE BUISSONNIERE, bibliothèque
de quartier sise dans une ancienne boucherie 28
rue de la Reine Blanche 75013 Paris.
Contact : Bernard FISCHER 06 68 45 64 85
site : www.brbl3.org (Rosalien n°93 de juin 2007)

A propos d'un film sur Dumas

Un film récent sur les relations d'Alexandre Dumas avec son principal
« nègre », Auguste Maquet, a nourri une
polémique sur le choix de Gérard De-
pardieu pour le personnage de Dumas.
Certains critiques ont regretté que les
auteurs du film n'aient pas cherché un
acteur noir ou métis, à l'image d'A-
lexandre Dumas, petit fils d'une esclave
noire et d'un planteur blanc haïtiens.
Depardieu est excellent dans son rôle, le
film, par ailleurs assez décevant, repose
sur lui et ce regret semble relever du
« politiquement correct », mais cela
nous permet de nous interroger sur les
relations de Dumas avec ses origines.

Devenu rapidement riche et célèbre,
fêté par la meilleure société de son
temps, accumulant les succès féminins,
le fils du fameux général Dumas ne
semble guère s'être soucié de Haïti ni
même de la campagne des abolitionnis-
tes français qui devait aboutir en 1848.
Pourtant, en 1843, il délaisse le théâtre
pour écrire « **Georges** » un de ses pre-
miers romans qui se passe à l'île Mauri-
ce et dont le héros est son porte-parole.
Georges Munier qui donne son prénom
au roman est fils d'un riche mulâtre de
l'île, méprisé par les planteurs blancs

qui la dominant. Il a été élevé en France
de même que son frère. Tandis que ce-
lui-ci se fait négrier, Georges s'entraîne
à exceller dans tous les domaines et
revient dans la plantation de son père
dans un but précis : « Je suis revenu ici
pour accomplir une destinée. Il faut que
j'aïlle jusqu'au but. J'ai un préjugé à
combattre. Il faut qu'il m'écrase ou que
je le tue. » Il est clair qu'il ne s'agit que
de la cause des mulâtres, et le roman,
passionnant à lire avec sa description de
la société basée sur la hiérarchie héritée
de l'esclavage, son écriture enlevée, ses
rebondissements, qui annoncent les thè-
mes de la série des Trois Mousquetaires
comme ceux du Comte de Monte-
Cristo, nous met au cœur de la pensée
de Dumas. Ajoutons qu'une excellente
présentation de l'édition Gallimard de
1974 affine notre lecture et resitue le
livre dans son époque.

Un grand siècle plus tard Gaston Kel-
man, ancien directeur de l'observatoire
urbain de la ville d'Evry s'attaque plus
globalement aux préjugés de couleur
avec un excellent petit livre : « **Je suis
noir et je n'aime pas le manioc** » (Max
Milo Editions 2004), drôle, ironique,
souvent corrosif, bourré de petits faits
vécus et de suggestions.

Si Alexandre Dumas dramatise son in-
dignation, Gaston Kelman la réfléchit et
la met en scène en utilisant l'humour.
Deux époques, deux écrivains, deux
modes d'expression, mais autant de
bonheurs de lecture.

ACCUEIL

du lundi au vendredi :
10h-12h et 16h30-19h
samedi : 10h00 - 12h00

SECRETARIAT

du lundi au vendredi : 9h00-11h00

ACCUEIL des PRETRES

Patrick SOUËTRE

sur Rendez-Vous au 01 43 31 36 83

Hubert CAUCHOIS

sur Rendez-Vous au 01 43 31 36 83

Père P. NAULLEAU samedi 10h - 12h

LES RACINES JUIVES
DU CHRISTIANISME

Les trois paroisses de l'ouest du
XIII^e (Ste Anne, St Albert, Ste Rosa-
lie) proposent en commun une for-
mation sur les racines juives du
christianisme.

**La dernière séance aura lieu
le lundi 3 mai de 20h à 22h**

à la crypte ARARAT (derrière l'égli-
se Ste Anne, accès par le 11 rue Mar-
tin Bernard.)

Le Père Rafic Nahra nous parlera du
« Judaïsme d'hier et judaïsme d'au-
jourd'hui ».

nos peines et nos joies du mois d'avril à Sainte-Rosalie

Nous lui avons dit adieu : Henri GAULIN

Ils ont reçu le sacrement du baptême : Angéline BOUVIN le samedi 3 avril, Matéo BOSCH COUDER le samedi 10 avril, Nicolas BOURJAULT le dimanche 11 avril

Ils se sont unis devant Dieu à Sainte Rosalie :

Virginie VINCENT et Bénédict BOLLIG le samedi 24 avril, Elodie LANSEL et Christian BELLIN le samedi 24 avril.